
RÉCIT

Bienvenue à Dafen, la ville chinoise où votre Van Gogh a été peint à la chaîne

Le créateur d'Instapainting – sur lequel on peut commander n'importe quelle peinture – raconte comment son business est possible grâce aux ateliers chinois de Dafen, sortes d'usines Ford de la peinture à huile.

Par Chris Chen pour Backchannel.

Publié le

09/01/2016 à 16h48

29 569 VISITES **35** RÉACTIONS 0

Quand le pape Jules II a commandé à Michel-Ange la décoration du plafond de la chapelle Sixtine, il a travaillé sans relâche pendant quatre ans sur son chef-d'œuvre. Renoir a passé six mois à peindre « Le Déjeuner des canotiers » – le tableau qui figure dans « Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain ». Même « Guernica », que Pablo Picasso a peint rapidement pour rendre public le bombardement de la ville de Guernica pendant la guerre civile d'Espagne, a pris

un mois à être réalisé.

Quand nous avons fondé Instapainting en 2014, offrant à prix réduit des reproductions de tableaux à l'huile de photos récoltées sur Internet, nous savions qu'il nous fallait travailler plus vite. Nous estimions qu'il fallait qu'on produise un millier de tableaux par mois pour faire vivre une entreprise telle que la nôtre, quelle que soit sa taille. Cette réflexion a soulevé une question fondamentale pour nous : comment accélérer la production d'art ?

La question représentait un défi non seulement pour nous, mais également pour nos investisseurs de YCombinator. Elle a également suscité l'intérêt de la communauté Reddit quand nous avons annoncé publiquement nos ambitions. Et les journalistes tech se sont, eux-aussi, rapidement saisis de la question. En nous donnant un avis favorable sur TechCrunch, ils nous ont permis d'obtenir l'élan et la visibilité dont nous avons besoin pour commencer les choses sérieuses. En deux mois, nous avons plus de vingt commandes, nous obligeant à accélérer la production instantanément.

Il s'est avéré qu'il existait déjà une réponse à notre question : la Chine. Plus spécifiquement, la réponse se trouvait à Dafen, un village chinois où 8 000 artistes produisent à la chaîne trois à cinq millions de tableaux par an. C'est un lieu unique, avec une histoire fascinante, et ni notre compagnie, ni le monde de l'art moderne ne pourraient exister sans lui.

Lancer Instapainting

Nous nous étions à peine lancés quand la solution est tombée du ciel. Des commerciaux chinois nous ont contactés, proposant de produire nos tableaux. Ils possédaient des studios d'art, presque tous localisés à Dafen, et leurs peintres créaient déjà des œuvres d'art pour des sites web concurrents qui offraient des tableaux à l'huile personnalisés.

D'un côté, c'était une bonne nouvelle : nous pouvions facilement et à moindre coût approvisionner les commandes de nos clients sur notre site – encore plus rapidement que nous l'avions anticipé à l'origine. De l'autre, ça nous a fait l'effet d'une claque : nous n'étions pas les premiers sur le marché, même s'ils n'étaient pas très connus aux Etats-Unis. Nous avons à peine commencé que nous étions déjà un service parmi d'autres.

Notre plus gros avantage, nous semblait-il, était l'accueil positif que nous avons reçu dans la presse. Nous avons réalisé rapidement que nous devions trouver une nouvelle stratégie pour nous différencier et proposer davantage qu'un simple service de commande en ligne.

Nous avons également attiré l'attention d'Instagram, ce qui nous a posé notre premier problème. Leur département juridique nous demandait d'enlever le préfixe « Insta » de notre nom ou de supprimer toutes les références à Instagram sur notre site (pour info, le préfixe faisait référence à notre processus de commande rapide et à notre temps de traitement, un peu comme Instapaper et Instacart).

Nous avons accepté, et suite à cela, ils ont étendu leurs exigences en demandant que nous supprimions également toutes les références à Facebook : le bouton « J'aime », notre page Facebook ainsi que nos images téléchargées... Nous avons alors pesé le pour et le contre d'une telle mesure et nous avons décidé de garder notre nom et, plus important encore, notre marque et notre nom de domaine existants.

Encouragés par l'explosion initiale de la demande et désireux de poursuivre et d'améliorer notre idée, nous nous sommes donc tournés vers la Chine.

Les usines d'art de Dafen

La Chine est vaste. Extraordinairement vaste. D'une grandeur si inconcevable que chaque ville chinoise peut fournir des produits particuliers pour le monde entier. Les habitants de Yiwu, le « village de Noël » chinois, produisent 60% des bonnets de Noël, des guirlandes et des feuilles de houx de la planète. La ville de Dafen produit quant à elle 60% des peintures à l'huile dans le monde. La Chine a de telles économies d'échelle que même les économistes qui ont inventé l'expression ne pourraient l'imaginer.

Le petit village de Dafen a commencé à devenir un lieu clé du monde de l'art en 1989. Un homme d'affaires du nom de Huang Jiang a reçu un nombre important de commandes après avoir exposé le travail d'artistes locaux lors d'une foire d'art contemporain à Hong Kong. Il a alors recruté des assistants et a ouvert un studio à Dafen pour se lancer dans la copie de tableaux.

Jiang avait choisi l'endroit idéal. Les terrains et la main-d'œuvre étaient bon

marché, bien que le village se trouvât dans l'agglomération de Shenzhen, la zone économique spéciale la plus développée de Chine et toute proche de Hong Kong – la porte d'entrée de la Chine pour les hommes d'affaires étrangers. Le succès du studio de Jiang a attiré des étudiants en art et des peintres débutants à Dafen, employés par d'autres patrons qui ont ouvert d'autres studios. En 2002, on comptait 150 galeries à Dafen. Aujourd'hui, les 8 000 peintres de Dafen alimentent une industrie globale d'une valeur de plus de 100 millions de dollars.

A en croire les récits de certains responsables chinois et la presse occidentale, Huang Jiang est devenu le Henry Ford du monde de l'art en Chine. Il a transformé son studio en usine à trois étages :

- un rez-de-chaussée pour l'emballage et l'expédition des œuvres d'arts ;
- un deuxième étage dédié aux ateliers de peintures ,
- et un troisième étage de dortoirs pour les peintres.

D'autres studios ont suivi. L'historienne d'art Winnie Won Yin Wong écrit qu'entre 1989 et 2009, les studios de Dafen sont passés du statut d'« ateliers ruraux » au « rassemblement de vastes groupes de peintres dans un unique espace pour augmenter le volume de production ».

250 000 tableaux identiques

L'une des premières grosses commandes de Jiang, passée par des commerciaux hongkongais, était la production d'art kitsch pour K-Mart. Jiang a répondu à cette commande massive grâce à sa main-d'œuvre de l'époque, composée d'une centaine de peintres et de 2 000 artistes en sous-traitance. Un des collègues de Jiang a confié à Wong que le plus gros contrat de Jiang concernait la production de 250 000 tableaux identiques.

L'existence d'usines d'art comme celle de Jiang a essentiellement permis à des hommes d'affaires occidentaux de faire de l'art comme ils font des téléphones : les produire en masse en externalisant la main-d'œuvre en Chine. Aujourd'hui, la majorité des œuvres d'art à prix accessible (pensez aux tableaux identiques en vente dans certains magasins ou ceux qui ornent les couloirs d'aéroports ou d'hôtels) viennent de Dafen. Même certains épisodes des Simpsons sont animés en Asie.

Ces commandes massives ont poussé des studios comme celui de Jiang à se

spécialiser. Certains peintres de Dafen passent leurs journées à peindre des portraits de célébrités américaines en vogue. D'autres peignent exclusivement des reproductions de « La Joconde » ou des « Tournesols » de Van Gogh. Les responsables locaux de Dafen défendent la présence de copies de tableaux célèbres au village en arguant qu'une œuvre datant de plus de 50 ans n'est plus protégée par les droits d'auteur.

Les peintres appartenant à des studios plus importants passent des heures à peindre le même trait ou la même caractéristique sur des centaines de canevas – de façon comparable aux travailleurs des usines Ford qui passaient leur journée à resserrer une vis sur des centaines de voitures du Model T.



Une peintre met des copies de Van Gogh à sécher à Dafen, le 24 mars 2006 - SINOPICTURES/SIPA

Vers le milieu des années 90, Wu Ruiqiu, gérant d'un studio d'art de Dafen, se vantait que ses peintres formaient une « chaîne de montage » produisant des milliers de tableaux identiques pour le compte de Walmart.

Nous avons vu de nos propres yeux une chaîne de montage similaire lors d'un voyage en Chine. Dans un premier temps, nous nous sommes rendus dans un studio de peinture à Yiwu, la ville réputée pour sa production massive de décorations de Noël. Le studio était un simple bâtiment en béton. Un peintre

faisait face à d'interminables rangées du même canevas à moitié terminé, passait à un autre tableau et continuait dans l'allée. Il peignait un trait identique sur chaque tableau, puis répétait le processus. Le tableau avançait trait par trait, jusqu'à être totalement fini.

La photographe Susetta Bozzi a documenté de nombreux studios similaires à Dafen, où les artistes peignent souvent de cette façon, en équipe. Leur niveau de productivité est spectaculaire : un seul peintre peut produire un millier de tableaux par an, voire 10 000.

Bien que peindre des répliques commerciales de tableaux soit souvent tourné en ridicule par les artistes américains, qui jugent qu'il s'agit d'un travail non qualifié et sans âme, les artistes chinois ne sont pas tous de cet avis. Beaucoup y voient ainsi le moyen de relever leurs propres défis et d'améliorer leur développement personnel tout en gagnant convenablement leur vie.

Zeng Shao Min et Chen Lan Fang travaillent tous deux dans des lignes de production de peintures à l'huile à Xiamen. Zeng Shao Min m'explique :

« Habituellement, quand nous travaillons, nous peignons la même chose encore et encore, mais nous cherchons à en tirer quelque chose de plus intéressant que ce qu'il y paraît. »

« Je m'assure de pouvoir reproduire les formes et les couleurs de chaque endroit du tableau sans regarder la copie originale », ajoute Chen Lan Fang.

D'autres sont plus pragmatiques

« Du moment que le prix est correct. Il faut bien manger. On ne peut pas faire autrement. Il faut peindre », me confie Yao Jia Quan, un artiste de Dafen.

Il était à la fois impressionnant et déconcertant de voir un artiste peindre une centaine de tableaux identiques à la fois. Mais cet aperçu nous a également donné des idées sur la manière dont nous pourrions différencier notre service, chose que nous savions être urgente – d'autant plus après avoir reçu un e-mail de menace de la part d'un concurrent utilisant une adresse IP d'origine serbe ! La personne qui nous a écrit demandait que nous nous associions pour fixer les prix, dans le but de bloquer la concurrence directe en provenance de Chine :

« Il y a beaucoup d'autres choses que nous savons ou que nous pourrions faire, mais pour éviter les problèmes avec nous, je vous suggère de ne pas faire davantage de publicité et d'augmenter vos prix, ou bien de les garder à un niveau raisonnablement élevé. »

Nous avons ignoré la menace. Et peu après notre première annonce, notre trafic de référence sur AdWords est tombé de 30 secondes passées sur notre site à moins de 4 secondes. Après que nous ayons reçu cet e-mail de menace. Nous avons donc contacté Google, car il était clair qu'il se passait quelque chose de louche. Ils ont mené une enquête et ont conclu qu'il n'y avait pas de souci. Nous n'avions alors plus d'autre choix que de nous conformer à la demande de l'e-mail et d'arrêter toute publicité, surtout que chaque clic nous coûtait entre 2 et 5 dollars. Dépenser notre budget de 60 dollars par jour avec des clics frauduleux ne nécessitait pas de Botnet.

Au final, nous avons préféré tout miser sur les fonctionnalités et le service.

[Happy Dee](#), un artiste de San Francisco, offre des tableaux personnalisés sur [Instapainting.com](#) allant au-delà des rendus photoréalistes, chose que les artistes chinois ne font pas.

L'une de nos premières innovations a été Creative Art, une nouvelle ligne de produits ayant pour objectif de tirer le meilleur profit d'artistes capables d'aller au-delà d'une simple copie photoréaliste, et d'ajouter un degré d'imagination à leur travail. Cette fonctionnalité d'Instapainting permet à chaque peintre de lister des styles créatifs, dérivés ou ajoutés à la photo du tableau original. Cela nous permet de référencer les demandes pour tout ce qui va au-delà de peintures à partir de photos et de les proposer à un artiste qui peut offrir un rendu créatif unique, ouvrant les portes aux artistes américains et étrangers qui ne pourraient pas concurrencer autrement le système de production de masse chinois.

Dans le même temps, beaucoup de ces artistes créatifs sont originaires de Chine. Dafen semble abriter beaucoup plus d'artistes talentueux qu'on l'imagine en se basant sur sa réputation d'usine de production de masse et de chaînes d'assemblage.

La mythologie de Dafen

Quand Winnie Won Yin Wong, l'auteure de [« Van Gogh on Demand »](#) (« Van Gogh

à la demande »), a commencé à étudier Dafen, elle s'attendait à trouver une « tanière de copieurs » et de chaînes de montage produisant des œuvres d'art bas de gamme. Et nous aussi. A sa grande surprise, et à la nôtre, l'art à Dafen était bien moins industrialisé que nous le pensions.

Dafen abrite de vastes studios, mais la majorité d'entre eux accueillent quelques dizaines d'artistes, ou bien juste une poignée.

Durant notre visite, les artistes réalisant les reproductions nous ont également montré leurs œuvres d'art originales, qu'ils vendaient à des prix presque aussi élevés que l'art américain (en tout cas, d'après les prix qu'ils nous ont annoncé).

Plusieurs stands d'art à Dafen refusaient que nous prenions des photos en trop gros plan de leur travail, par peur que d'autres artistes chinois ne copient et reproduisent leurs œuvres originales.

Dans « Van Gogh on Demand », Wong raconte comment les hommes d'affaires hongkongais se tournaient vers les studios d'art chinois ruraux pour assurer les grosses commandes d'entreprises occidentales avant même que le premier studio n'ouvre à Dafen. L'atelier de Huang Jiang à Dafen, que la légende dit être l'inventeur du modèle de l'usine d'art, était si typique de l'industrie que lorsqu'un représentant du gouvernement chinois l'a visité en 1999, il n'a pas compris tout le battage qu'il y avait autour.

La rhétorique de la chaîne de montage était cependant un beau coup médiatique. Les journalistes et les lecteurs américains ont adoré l'idée d'une usine crachant des centaines de tableaux de Monet. Et cela a vraisemblablement bien fonctionné avec les hommes d'affaires occidentaux, qui préféraient entendre que leurs produits étaient massivement produits dans des usines plutôt que sous-traités à des artistes ruraux.

La situation d'Instapainting

Un an et demi après notre lancement, nous avons livré des millions de peintures à l'huile faites main à nos clients. Nous faisons face à de nombreux défis et devons répondre sans cesse aux mêmes questions, au fur et à mesure que nous nous développons : comment nous détacher de l'image des marques dont les produits de mauvaise qualité sont fabriqués en Chine ? Comment nous défaire de ceux qui nous accusent de diriger un atelier clandestin et de priver les artistes

américains de leur travail ? Comment augmenter la sensibilisation du public à notre activité ? Toutefois, nous ne nous inquiétons jamais de trouver des artistes qui souhaitent peindre pour nous.

Puisque les artistes abondent, nous avons été capables de nous recentrer sur notre force : la technologie. Nous avons commencé en tant que start-up tech et nous avons été financés par des investisseurs de la Silicon Valley. Et bien qu'il n'y paraisse pas, une série de logiciels spécifiquement conçus assurent, en coulisse, la mise à l'échelle facile, l'exécution des commandes dans les délais et la communication directe entre les artistes parlant chinois et nos clients, principalement anglophones.

La Chine est connue pour sa main-d'œuvre bon marché, et non pour sa technologie de pointe. Ses studios d'art et ses usines, bien que capables de produire des milliers de toiles par mois, le font cependant d'une manière relativement artisanale. Chaque artiste manie un pinceau et regarde une petite impression d'une photo en référence, transférant les détails trait par trait pour éviter les erreurs. Les clients veulent que les détails soient parfaits et le mieux que nous puissions faire pour satisfaire tout le monde, est de leur offrir un rendu à la précision photoréaliste aussi élevée que possible.

Le temps passant, nous nous intéressons à l'intégration de davantage de technologies et d'électronique (comme notre robot-peintre ou des méthodes avancées d'apprentissage machine) directement dans le processus de peinture actuel. Nous imaginons un futur où l'artiste sera aidé de robots et d'algorithmes pour produire des tableaux parfaits, et où des caméras seront installées pour permettre aux clients de voir l'avancée du travail en temps réel. Notre objectif final n'est pas simplement de faciliter la commande d'œuvres d'art : nous voulons complètement révolutionner le studio d'art moderne.

Grâce à Dafen, la question de savoir comment produire 10 000 tableaux par mois est résolue. Nous sommes encore en train de travailler sur le reste.

Traduit de l'anglais par Myriam Ouddou

PARTAGER CET ARTICLE



TAGS

ARTS . CHINE . PEINTURE . RUE89 CULTURE

Sur le web : La veuve de Litvinenko réclame des sanctions c



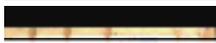
video en curso



La colère gronde à Kasserine après...



Afrique du Sud:
des incendies...



AILLEURS SUR LE WEB

Contenus recommandés par Outbrain